



HAL
open science

Les oiseaux sauvages dans l'Atlas linguistique de l'Est du Canada (ALEC)

Patrice Brasseur

► **To cite this version:**

Patrice Brasseur. Les oiseaux sauvages dans l'Atlas linguistique de l'Est du Canada (ALEC). *Études canadiennes / Canadian Studies: Revue interdisciplinaire des études canadiennes en France*, 2007. hal-03476602

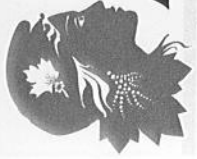
HAL Id: hal-03476602

<https://hal.science/hal-03476602>

Submitted on 11 Jan 2022

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.



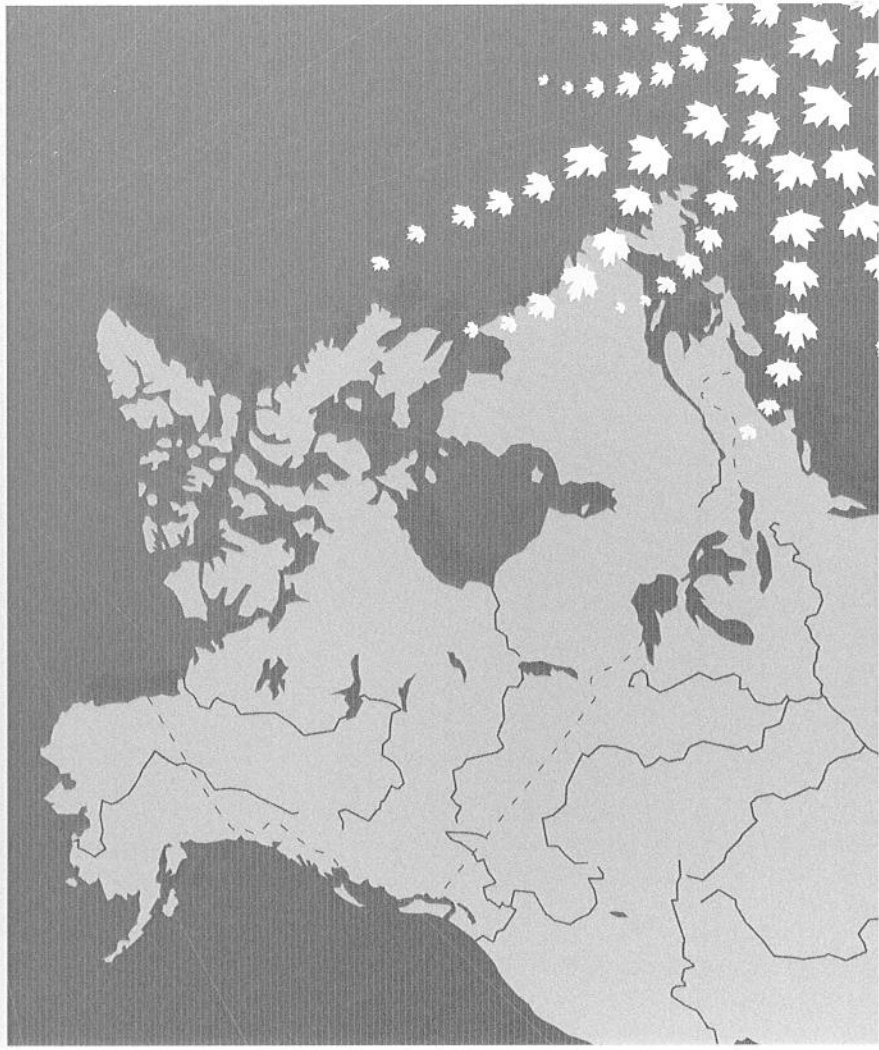
AFÈC

ASSOCIATION FRANÇAISE D'ÉTUDES CANADIENNES

2007 - 62

ÉTUDES CANADIENNES CANADIAN STUDIES

Revue interdisciplinaire des études canadiennes en France



TESSÉRE CHRISTOPHE
OSTÉOPATHE D.O.
141 rue de la République
09000

LES OISEAUX SAUVAGES DANS L'ATLAS LINGUISTIQUE DE L'EST DU CANADA (ALEC)

Patrice BRASSEUR
Université d'Avignon

Cet article se propose de classer les types lexicaux dénommant les oiseaux sauvages de l'est du Canada. Ces dénominations appartiennent au français de référence ou sont des composés originaux descriptifs, qui évoquent la couleur, la taille ou la forme, l'habitat, les attitudes, les cris, la nourriture, l'époque de la présence sur place, la provenance, le présage qu'il augure, la qualité de la chair. Ce sont aussi des lexèmes spécifiques empruntés à des langues amérindiennes ou issus des dialectes français, sur lesquels nous arrêterons particulièrement. Enfin les types lexicaux anglais sont nombreux et donnent une indication du degré d'anglicisation des différentes régions enquêtées.

This article aims to classify the lexical categories used to describe wild birds in the east of Canada. These designations belong to standard French or are original composites which evoke the colour of the bird, its size and shape, its attitudes, cries, its food, the season at which it appears, its origin, its significance as an omen and the quality of its flesh for food. I will also concentrate particularly on specific lexemes borrowed from Amerindian languages or from French dialects. Finally lexical types in English are numerous and give some indication of the degree of Anglicisation of the regions which form the basis for our enquiry.

L'*ALEC* fournit, pour environ 2500 items, les dénominations locales recueillies lors d'enquêtes de terrain auprès des francophones des provinces canadiennes de l'Est. Il possède 169 points d'enquêtes répartis ainsi : 152 au Québec (dont 2 aux îles-de-la-Madeleine), 8 en Ontario, 5 au Nouveau-Brunswick, 1 à l'Île-du-Prince-Édouard et 3 en Nouvelle-Écosse. Les enquêtes ont été effectuées de 1969 à 1973 auprès de 700 informateurs dont l'âge moyen était de 72 ans. Ces données représentent un état de langue déjà ancien et certains de ces lexèmes ont probablement disparu des parlers franco-canadiens contemporains.

69 questions de l'*ALEC* concernent le champ lexical des oiseaux. On trouvera l'ensemble des réponses dans le volume 6 de l'ouvrage (questions 1478 à 1547). Pour cet article, nous excluons les questions qui portent sur des termes génériques : 1494 « oiseaux de proie » et 1498 « oiseaux des rivages » ; nous conservons cependant le vocabulaire de contexte qui y est attaché parce qu'il contient des compléments lexicographiques spécifiques. Par ailleurs, nous incluons les réponses à la question 1518 « mange-merde » (guillemets de l'*ALEC*), d'ordre sémasiologique, car les dénominations de ce type complètent d'autres listes. Peu importe, pour notre propos, le classement adopté par l'*ALEC* : comme pour l'ensemble de cet atlas, les données ornithologiques sont

regroupées sous des entrées lexicales lemmatisées représentant chacune un paragraphe, ce qui en rend la consultation très aisée, aussi bien pour les linguistes que pour les non-spécialistes. Les transcriptions phonétiques des formes recueillies figurent à l'intérieur de chaque paragraphe, en relation avec les numéros des points d'enquêtes : les hypothèses graphiques des auteurs peuvent ainsi être vérifiées. Si l'*ALEC* n'est pas un véritable atlas linguistique, puisque ses données ne sont pas cartographiées, tous les éléments permettant de donner une représentation géographique des parlers franco-canadiens sont cependant présents.

Nous dresserons une typologie des dénominations des oiseaux, dont l'intérêt est double, puisqu'elle illustre la façon dont les champs lexicaux s'organisent et permet d'affirmer les hypothèses étymologiques. Nous laisserons de côté les très nombreuses réalisations phonétiques spécifiques, inintéressantes pour notre propos et incontrôlables puisque nous n'avons pas accès aux enregistrements effectués pour les enquêtes. Nous ne donnerons pas non plus un inventaire exhaustif des types lexicaux. Le lecteur pourra opérer lui-même le classement de ces données dans les rubriques proposées, s'il le juge à propos.

Types lexicaux du français de référence

Tout d'abord, comme dans d'autres variétés de français, la plupart des oiseaux sont susceptibles d'être nommés selon la terminologie francophone internationale qui, en quelque sorte, représente pour le grand public l'équivalent de la terminologie scientifique. Dans ce cas, les mots donnés par l'*ALEC* sont identiques à ceux que l'on trouve en français dans les ouvrages des ornithologues. Ils peuvent d'ailleurs figurer comme titres des listes de mots. Ce sont, par exemple, *huart à collier*, *foi de Bassan*, *oie blanche* ou encore *pluvier kildir*, etc. Par ailleurs, dans ce domaine très spécialisé, les dénominations d'usage courant, parfois génériques, suffisent souvent pour les besoins des locuteurs. C'est pourquoi, nous rangeons aussi dans cette catégorie des dénominations comme *huart* (pour le « huart à collier » aussi bien que pour le « huart à gorge-rouge », qui sont, effectivement, tous deux des huarts), *cormoran* (à proprement parler « grand cormoran »), *héron* et *héron bleu* (pour le « grand héron bleu »), *pluvier* (pour « pluvier kildir », « pluvier à ventre noir » et « pluvier criard »), *hirondelle de mer* pour « sterne » etc. Nous y incluons aussi les noms génériques comme *perdrix* pour « gélinotte du Canada », *hibou* pour « grand duc de Virginie » ou *oiseau-mouche* pour « colibri à gorge rubis ». Ces dénominations sont au nombre de 331, soit 31,7%

des 1044 qui ont été relevées par les enquêteurs de l'*ALEC*. Nous laissons de côté cette nomenclature de référence, nous en tenant aux dénominations locales, qui sont descriptives, mais aussi métaphoriques et métonymiques.

Dénominations françaises non standard

Il s'agit le plus souvent de composés lexicalisés, ayant donc atteint un degré de figement élevé. Par exemple, beaucoup d'oiseaux ont de grandes pattes, mais une seule espèce, le grand héron bleu, est nommée au Canada *oiseau à grandes pattes*. Ces composés sont formés, le plus souvent, de mots du français de référence ; un certain nombre d'entre eux, cependant, pour lesquels nous donnerons, au besoin, un commentaire explicatif, intègrent un élément appartenant à la variété locale. C'est le cas, par exemple, d'*alouette pivelée*. Il reste que, si les deux éléments sont transparents, le sens d'un composé lexical ne peut pas se déduire à coup sûr de ses éléments et apparaît opaque pour le profane : la *poule de(s) bois* est le « grand pic », en aucune façon une poule. Pour les locuteurs extérieurs à la communauté, ces composés sont donc vidés de sens ou peuvent même être mal interprétés. Les dénominations relevées, dans l'ordre donné par l'*ALEC*, peuvent se classer ainsi :

- Selon la couleur : *poule d'eau rouge / verte / grise / blanche* 'grèbe' ; *canard gris / blanc / brun / caille* 'variétés de canards' ; *petit noir, bec-jaune* 'macreuse du ressac' ; *moyac blanche / brune / grise* 'eider commun' ; *bec-scie à tête rouge* 'harle' ; *perdrix noire* 'tétraz des savanes' ; *perdrix blanche* 'lagopède' ; *pluvier caille* 'pluvier à ventre noir' ; *cou-blanc* 'pluvier criard' ; *alouette pivelée / grise* 'maubèche tachetée' ; *chouette tachetée / cendrée / rayée / griche* 'chouette du Canada' ; *salope, oiseau-cochon, charbonnier* 'martinet des cheminées' ; *oiseau pomme-pourrie* 'engoulevent bois-pourri' ; *hirondelle brune / caille / foncée / à ventre jaune, gorge-jaune* 'hirondelle des granges' ; *religieuse, nonne* 'junco ardoisé'.

- Selon la taille ou la forme d'une partie du corps : *grand couac, manche-à-paraphuie, oiseau à grandes pattes* 'grand héron bleu' ; *canard fléché, paille-en-queue* 'variétés de canards' ; *coco* 'béjaune' ; 'macreuse à bec jaune' ou 'macareux' ; *bec-scie à huppe* ou *huppé, petite / grosse bec-scie* 'harle' ; *tête de pipe* 'pluvier criard' ; *grand-bec* 'bécassine des marais' ; *queue-fourchue,*

¹ Pour sa couleur noire.

² La partie supérieure du corps est noire pour le mâle, brune pour la femelle.

³ Pour la protubérance du bec en forme d'œuf.

cordonnier 'sternne commune'⁴; *tête-de-chat*, *tête-de-poule* 'grand duc de Virginie'; *hirondelle à queue fourchue* 'hirondelle des granges'; *récollet*, (*petit*)-*huppé*, *oiseau huppé*, *petit-toupet* 'jaseur des cèdres'.

- Selon l'habitat : *poule d'eau de lac*, *poule de mer* 'grèbe'; *canard d'eau* 'macreuse du ressac'; *bec-scie de lac*, *de rivière*, *de mer* 'harle'; *perdrix de(s) bois (franc)* / *de bouleau* / *de coteau* / *de montagne* 'gélinoche du Canada'; *poule de bois* 'faisan'; *perdrix de bois mou* / *de sapin* / *de sapinière* / *d'épinette* 'tétràs des savanes'; *oiseau / coureur de guéret* 'pluvier'; *alouette de mer* / *de plaine* 'pluvier à ventre noir'; *alouette de grève* / *de rivière* / *de mer* 'maubèche tacheté'; *chavèche (de barrière)*, *hibou* / *coq de grange* 'chouette du Canada'; *ramoneur de cheminée* 'martinet des cheminées'; *oiseau à vaches* 'étourneau'; *pic de(s) bois* 'pic chevelu'; *hirondelle des bâtiments* / *de corniche* / *de maison* 'hirondelle des granges'.

- Selon les attitudes et comportements : *canard plongeur* 'grèbe'; *plongeur* 'sorte de macreuse'; *sac-de-plomb* 'variété de canard'⁶; *braillard* 'pluvier cildir'; *branle-cul*, *branle-queue*, *branleur-de-queue*, *lève-cul*, *tape-cul* 'maubèche tacheté'; *pictar*? 'sternne commune'⁷; (*martin*)-*plongeur* 'martin-pêcheur'; *oiseau fou* 'engoulevent d'Amérique'; *démoliselle* 'colibri à gorge rubis'⁸; *pique-bois* 'pic chevelu', 'grand pic' ou 'pic doré'; *marteau-pilon* 'grand pic'; *oiseau querelleur*, *batailleur (de corbeaux, de corneilles)*, *batteur de corbeaux*, *coureur de corneilles* 'tyran triti'; *oiseau voleur* 'geai du Canada'; *piocheur*, *queues-en-l'air* 'troglodyte familial'; *démousseur de camp* 'sizerin à tête rouge'.

- Selon le cri : *couac* 'grand héron bleu', 'butor d'Amérique' ou 'corneille'; *braillard* 'pluvier kildir'; *ayouc*? 'pluvier criard'; *pipine* 'pluvier gris'; *aseur* 'maubèche tacheté'; *kop* 'chouette'; *coq* de bruyère, *poule de(s) bois*

Pour la forme de la queue en forme de navette ?

L'oiseau est pourvu d'une sorte de huppe évoquant le capuce (capuchon et collerette) les Récollets qui était surlevé.

Pour sa façon de plonger.

Relevé à Caraquet (Nouveau-Brunswick), ce mot représente de toute évidence *pique-ar*, le *tar* désignant régionalement le coaltar, sorte de goudron qui sert à étancher les embarcations. *ALVMA* 383 et 384 donnent respectivement *pick-tar* pour la mouette (en général) et la sternne également au Nouveau-Brunswick, à Baie Sainte-Anne. *ALEC* 1507 pose curieusement *pictar* par 'carencro de mer?', dont le premier élément est un mot régional non pas québécois mais louisianais, attesté par Daigle au sens de 'buzzard, arnon-crow', qui fournit ainsi une étymologie implicite. Pour son allure gracieuse.

'grand pic'; *cricri* 'tyran triti'; *pienque* 'geai bleu'; *chickadee(-banban)*⁹; *pissinque*, (*petit*) *qui-es-tu*, *titi-cul*, (*petit*) *tétu*, *zinzin*, (*petit*) *sinsince*¹⁰ 'mésange à tête noire'; *chat-braillard*, *merle-chat* 'moqueur-chat'; *flûte* 'grive'; *cache-ton-cul*, *oiseau du concert*, *siffleur* 'pinson à gorge blanche'; *quioque* pour divers passereaux; *frédéric*¹¹ 'pinson à gorge blanche'.

- Selon la nourriture : *mangeur de crapauds* 'grand héron bleu'; *canard à poissons* 'macreuse du ressac'; *mangeur de poules* / *de poulets*, *voleur de poules* 'busard des marais'; *mange-poisson* 'goéland'; *mangeur de poules* / *de poulets* 'chouette du Canada'; *mangeur-* / *chieur-de-maringouins*, *attrape-* / *mange-* / *chie-maringouins*, *gobe-* / *mange-mouches* 'engoulevent d'Amérique'; *bourdon-de-fleurs*, *suce-* / *mange-fleurs*, *oiseau-à-fleurs* / *à-miel* 'colibri à gorge rubis'; *mange-merde* 'pétrel', 'mésange à tête noire' ou 'étourneau'; *mangeur-de-vers* 'pic chevelu' ou 'pic doré'; *mangeur d'abeilles* / *de mouches* / *de guêpes* 'tyran triti'; *mangeur de pissé* 'sizerin à tête rouge'.

- Selon l'époque de la présence sur place : *moyac d'hiver* 'eider commun'; *perdrix d'hiver* 'lagopède'; *oiseau d'hiver*, *de neige* 'geai du Canada'; *merle d'hiver* 'moqueur-chat'; *oiseau d'été* 'roselin rouge'; *oiseau du printemps* 'junco ardoisé'; *petit oiseau de printemps* 'pinson à gorge blanche'; *oiseau de(s) neiges*, *moineau* / *gibier d'hiver* 'plectrophane'.

- Selon la provenance : *canard du nord* 'variété de canard sauvage'; *perdrix hongroise* 'bartavelle'; *perdrix du nord* 'lagopède'; *merle de la Caroline* 'jaseur des cèdres'; *serin du pays* 'fauvette' ou 'chardonneret'.

- Selon le présage qu'il indique : *mauvais-temps* 'surnom des alques ou des merguels'; *oiseau de malheur* 'geai du Canada'; *oiseau de misère* 'plectrophane des neiges'; *serin du mauvais temps* 'chardonneret'.

- Selon la qualité de la chair : *lapin de mer* 'grèbe à bec bigarré'; *dinde sauvage* 'bécassine des marais'.

Dénominations spécifiques

Mots empruntés à des langues amérindiennes

Cachigate 'oiseau plus petit que le huart et comestible', *cacaoui* 'hareldé du nord' (aussi attesté à Saint-Pierre et Miquelon et Terre-Neuve; V. aussi

⁹ Ce type lexical onomatopéique, emprunté à l'anglais, reproduit le cri de la mésange. Cet oiseau est appelé *chickkana* à Terre-Neuve (BRASSEUR 2001).

¹⁰ *Pissinque* (pt 63), *zinzin* (pt 76) et *sinsince* (pt 150) sont des hapax.

¹¹ Par imitation du cri de l'oiseau, comme pour *qui-es-tu*, *cache-ton-cul*, etc.

MASSIGNON 1962 : 435 et *ALVMA* 372 ; considéré comme une onomatopée par *FEW* 21, 244b canard), *kakagouèche* 'grand duc de Virginie' ? ; *mojac*, s. f. 'eider commun' (également d'usage courant à Saint-Pierre et Miquelon et Terre-Neuve), *ouanécoué* 'eider remarquable' sont considérés comme issus de langues amérindiennes.

Mots d'origine dialectale française

- *Bacailère* 'nom d'un petit oiseau'. POIRIER (1925 *sqq*) donne la même définition laconique pour *bécaillère* mais l'*ALVMA* 366 relève quelques attestations de *bacailère* / *bagailère* pour le huart au Nouveau-Brunswick et dans l'Île-du-Cap-Breton). Ce très gros oiseau est bien connu à Saint-Pierre et Miquelon : *bacailère* (BRASSEUR-CHAUVEAU 1990) et à Terre-Neuve : *bacailère*, *bécaillère* (BRASSEUR 2001). Il s'agit peut-être d'un dérivé de *bacailan*, nom ancien de la morue (*FEW* 15/1, 28b BAKELAUW).

- *Bénéri* 'plectrophane des neiges' : dénomination typiquement acadienne, qui n'est signalée dans les parlers d'Amérique qu'à Saint-Pierre et Miquelon (BRASSEUR-CHAUVEAU 1990), à Terre-Neuve (BRASSEUR 2001), aux Îles-de-la-Madelaine, sur la Côte-Nord et en Gaspésie, sous des formes diverses (*ALEC* 1547 : *bénéri*, *bonéri*, *bonari* ; Naud 1999 : *bonneri*). *Bénari* désigne aussi au Canada le 'roitelet de Carolina' (*FEW* 21, 234a ortolan). En France, *benari*, *benaric* et *benourit* désignent l'ortolan dans les parlers d'oc (*FEW* 21, 228a ortolan).

- *Besingue* 'colibri à gorge rubis' et 'mésange à tête noire'. C'est l'une des formes issues de *MEISINGA. Elle a été recueillie pour la mésange, notamment, dans le Pas-de-Calais (*FEW* 16, 547b).

- *Bigre* (f.) 'engoulevent d'Amérique' (hapax au pt 158) est une dénomination métaphorique : les bigres étaient autrefois des gardes forestiers chargés de récolter les essaims d'abeilles (*FEW* 15 / 1, 108b *BIKARI). Sans compter le *marieux pickpocket*, l'engoulevent compte deux autres dénominations hapax, dont une collective : *les marines* (pt 160), qui évoque le martinet, bien évidemment en rapport avec sa silhouette en vol et sa vitesse, à moins qu'il ne s'agisse d'un héritage du moyen-français *marine* 'espèce d'oiseau' (*FEW* 6 / 1, 185b MARTINUS) et *fresaie*, qui est le nom de la chouette effraie dans les parlers le l'ouest de la France et que *FEW* 21, 235b engoulevent classe sous *feursaise* engoulevent' parmi les mots d'origine inconnue.

- *Biorque* 'butor d'Amérique' : Au Canada, ce type lexical n'a été relevé qu'avec [k] final, et seulement dans des points acadiens. (*ALEC* 1484 ; *ALVMA* 189 ; MASSIGNON 1962 : 426 ; POIRIER 1925 *sqq* ; THIBODEAU 1988). La forme

terre-neuvienne *bior* (BRASSEUR 2001), isolée en Amérique, est sans doute d'origine saintongaise (*FEW* 1, 656a BUTIO).

- *Cadrache* 'huart à gorge rouge' : *Cadrasse* est signalé en Acadie pour un oiseau non identifié (Duguay 1975 : 79, d'après É. R.). Ce mot est-il de même origine que le provençal *catarous* m. 'canard milouin' (*FEW* 21, 244b canard) ? Un informateur terre-neuvien décrit ainsi le *cadrosse* 'espèce de canard non identifiée' : « c'est quasiment comme une bécaillère, ien que c'est pas petit. Une cadrosse c'est un gros jubier mais... c'est un jubier qui est dur à voir, une cadrosse [...] Il est fait pareil comme la bécaillère, ien qu'il avont ène toute petite tête, un petit bec pointu, pis i sont pus... différents de couleur, i sont manière de gris » (BRASSEUR 2001).

- *Cavèche*, *chavèche* 'chouette du Canada'. On trouve à Terre-Neuve, *chavèche*, *cheveuche*, *savèche* 'nyctale boréale, *Aegolius funereus*' (BRASSEUR 2001). En français *chevèche* désigne une petite chouette, *Athene noctua*. En France, *chavèche* est localisé en Poitou et en Saintonge (*FEW* 2, 549a CAVANNUS ; *ALO* 415*) et au Canada presque exclusivement dans les parlers acadiens (*ALEC* 1512 ; MASSIGNON 1962 : 395 ; POIRIER 1925 *sqq* ; NAUD 1999). Les formes dissimilées en [s] ne sont signalées que dans des parlers acadiens (*ALEC ibid.*)

- *Corbigeau* 'courlis'. V. CHAUVEAU 2007 : 193 *sqq*.

- *Esterlet* 'sterne commune' : ce mot a été enregistré en français du milieu du 18^e au milieu du 19^e siècle (*FEW* 17, 229b STERN). Au Canada, le mot, typiquement acadien, se manifeste sous diverses formes voisines *esterlet*, *istorlet*, *isteurlin*, etc. (*ALEC* 1507 ; *ALVMA* 384 ; MASSIGNON 1962 : 427 ; BOUDREAU 1988 : *istorlais* ; NAUD 1999 ; BRASSEUR 2001).

- *Famouché* : réponse complémentaire concernant les oiseaux de proie, ce type lexical représentant *faux mouchet* (fr. *émouchet*) n'est attesté que dans un point acadien du sud de la Gaspésie (*ALEC* 1494) et à Saint-Pierre et Miquelon pour le 'faucon émerillon mais aussi les petits rapaces en général' (BRASSEUR-CHAUVEAU 1990). En France, il désigne le mâle de l'épervier (rapace au vol rapide et léger comme celui de l'engoulevent) en Champagne, en Haute-Normandie et surtout en Haute-Bretagne (*FEW* 6 / 3, 256a MUSCA).

- *Friche* (*petit-*) : c'est un hapax (pt 76) dont le sens 'bécasseau' est incertain. L'adjectif *friche* signifiait en moyen français 'vif, pimpant, enjoué, alerte' (*FEW* 16 / 2, 178b FRISK). On doit y rattacher le français *friquet* 'variété de moineau', comme le wallon *friche* 'pinson' (*FEW* 21, 226b pinson). Les bécasseaux, comme beaucoup d'autres limicoles, sont sans cesse en mouvement, arpentant les grèves en tous sens.

- *Goéliche* 'sterne commune' ou 'petit goéland' est un diminutif formé à partir de *goéland*. MASSIGNON 1962 : 429 donne 'mouette tridactyle', sens recueilli aussi à St-Pierre et Miquelon (BRASSEUR-CHAUVEAU 1990 : 366) et Terre-Neuve (BRASSEUR 2001, s. v. *gouéliche*). V. aussi *ALVMA* 383 'mouette'.

- *Limare* 'nyctale d'Acadie' : Ce mot, hapax au pt 155, est attesté au 17^e siècle (1669) : *limarre* 'espèce d'oiseau de nuit', selon *FEW* 21 239a chouette, chevêche, qui le classe dans les mots d'origine inconnue.

- *Mauve* 'mouette' n'est attesté en France que dans le sud de la Picardie et sur toutes les côtes normandes (*FEW* 16, 495b *MEW*).

- *Marionnette* 'hirondelle des granges'. Cet hapax (pt 136) est un croisement d'hirondelle (avec l'initiale ancienne *a* : *arondelle*, *FEW* 4, 434b *HIRUNDO*) et de marionnettes, évoquant les mouvements saccadés, la « danse » des aurores boréales.

- *Monfrelliche* ? 'carouge à épaulettes' est un hapax au pt 76. Il s'agit probablement d'une déformation locale de *fanfrelliche*, qui évoque le plumage de l'oiseau, quoique le changement consonantique à l'initiale soit atypique.

- *Quinquin*, (*petit*) *quinquinque* 'mésange à tête noire' ; *petit quinquin* 'junco ardoisé'. Ces deux formes, qui semblent rares au Canada, ont été enregistrées à Terre-Neuve pour un petit oiseau, quel qu'il soit (BRASSEUR 2001). Elles appartiennent au vocabulaire enfantin, quoique la dénomination s'applique aussi, particulièrement, à la mésange. S'agit-il d'une extension d'emploi d'un mot d'origine dialectale picarde : *quinquin* 'nom d'amitié qu'on adresse aux petits enfants' (*FEW* 16, 324b *KIND*) ou d'une variante nasalisée du français *qui qui* 'volaille, poulet, poussin' (ROB. 7, 970b), notée pour 'un oiseau' à Alençon (*FEW* 2, 671a *KIK-*) ou le pinson des prés à Saint-Pierre et Miquelon (BRASSEUR-CHAUVEAU 1990, s. v. *kiki*) ? L'onomatopée du cri n'est pas non plus à exclure, comme en témoignent les autres formes à vocalisme *-in-* : *missenique*, *zinzin*, *sinsince*.

Types lexicaux anglais

Au nombre de 90, ils représentent 8,6% des relevés d'enquêtes. Les occurrences se trouvent en grande majorité hors du Québec. Ce sont, par exemple, *loon* 'huart', *gannet* 'fou de Bassan', *black shag* 'grand cormoran', *night-heron* ou *crane* 'grand héron bleu', *wild goose* 'bernache canadienne' et 'oie blanche', etc. Nous y incluons la prononciation anglaise de types lexicaux communs aux deux langues, comme *eider*. Signalons aussi quelques curieuses appellations mixtes comme *prairie-chicken* 'gélinoite ?' ou *palette-duck* 'variété le canard sauvage' dont nous ne tenons pas compte dans nos relevés. Nous

avons compté 190 attestations, réparties de la façon suivante :

- Péninsule gaspésienne : 0
- Québec (hors zone de peuplement acadien) : 64
- Côte-Nord et Anticosti : 25
- Provinces-Maritimes, Îles-de-la-Madeleine : 47
- Ontario : 54

Si l'on ramène le nombre d'attestations au nombre de points des différentes régions de peuplement, on obtient les chiffres suivants :

	Attestations	Points d'enquêtes	Attest. / pts d'enqu.
Péninsule gaspésienne	0	14	0
Québec (sauf Côte-Nord, Gaspésie, Îles-de-la-Madeleine)	64	130	0,49
Côte-Nord et Anticosti	25	6	4,16
Provinces-Maritimes, Îles de-la-Madeleine	47	11	4,27
Ontario	54	8	6,75

Selon nous, ceci signifie que le taux d'anglicisation de ce vocabulaire est, vis-à-vis du Québec, dans un rapport d'environ de 1 à 8,5 pour la Côte-Nord, de 1 à 9 pour les Provinces-Maritimes et 1 à 14 pour l'Ontario. Ces chiffres ne représentent en aucun cas des valeurs absolues, pour plusieurs raisons : le découpage en régions telles que nous l'avons présenté est discutable concernant la péninsule gaspésienne, pour laquelle nous avons retenu les points situés dans les divisions de recensement de Matapédia, Matane, Gaspé-ouest, Gaspé-est et Bonaventure. Par ailleurs, les enquêteurs de l'ALEC ont enregistré un nombre de vocables anglais beaucoup plus important qu'ailleurs dans certaines localités. C'est le cas, par exemple, de points québécois proches de l'Ontario, comme Saint-Anicet (point 76). Enfin, on peut se demander si les dénominations anglaises ont été systématiquement relevées.

Les atlas linguistiques sont encore trop peu exploités. Ils constituent pourtant de vastes corpus qui fournissent des informations aussi bien phonétiques que lexicales indispensables aux études sur la variation régionale et à une meilleure connaissance de la langue française.

Références

- ALEC : DULONG, Gaston et BERGERON, Gaston (1980), *Le parler populaire du Québec et de ses régions voisines, Atlas linguistique de l'est du Canada*, Québec, Éditeur officiel.
- ALO : HORIOT, Brigitte et MASSIGNON, Geneviève, *Atlas linguistique et ethnographique de l'Ouest*, Paris, Éd. du C.N.R.S., t. 1 (1971), cartes 1-297 ; t. 2 (1974), cartes 298-612.
- ALVMA : PÉRONNET, Louise, BABITCH, Rose-Mary, CİCHOCKI, Wladislaw, BRASSEUR, Patrice (1998), *Atlas linguistique du vocabulaire maritime acadien*, Québec, Presses de l'Université Laval.
- BOUDREAU, Ephrem (1988), *Glossaire du vieux parler acadien, mots et expressions recueillis à Rivière-Bourgeois (Cap-Breton)*, Montréal, Fleuve.
- BRASSEUR, Patrice (2001), *Dictionnaire des régionalismes du français de Terre-Neuve, Tübingen*, Niemeyer.
- BRASSEUR, Patrice et CHAUVEAU, Jean-Paul (1990), *Dictionnaire des régionalismes de Saint-Pierre et Miquelon*, Tübingen, Niemeyer.
- CHAUVEAU, Jean-Paul (2007), « Grâce à l'apport des créoles à l'histoire du français, trèves de balivernes », in P. Brasseur et G.-D. Véronique, *Mondés créoles et francophones, Mélanges offerts à Robert Chaudenson*, Paris, L'Harmattan, pp. 189-199.
- DAIGLE, Jules, O. (1984), *A Dictionary of the Cajun Language*, Ann Arbor, Michigan, Edwards Brothers Inc.
- DFQ : MENEY, Lionel (1999), *Dictionnaire québécois-français*, Montréal, Guérin.
- É. R. : RICHARDSON, Émérentienne (s. d.) *Lexique acadien*, fichier du Centre d'Études Acadiennes de l'Université de Moncton, Canada.
- FEW : WARTBURG, Walther Von (1922 sqq.), *Französische Etymologische Wörterbuch. Eine Darstellung des galloromanischen sprachschatzes*, Bonn-Leipzig-Bâle [en cours de publication].
- MASSIGNON, Geneviève (1962), *Les parlers français d'Acadie. Enquête linguistique*, Paris, Klincksieck.
- NAUD, Chantal (1999), *Dictionnaire des régionalismes du français parlé des îles-de-la-Madeleine, L'Étang-du-Nord*, éd. Vignaud.
- POIRIER, Pascal (1^{re} éd. : 1925 sqq.), *Glossaire acadien*, édition critique établie par Pierre M. Gérin, Moncton, Éd. d'Acadie, 1995.
- ROB. : *Le grand Robert de la langue française*, 2^e édition revue et enrichie par A. Rey, Paris, Le Robert, 1985.
- THIBODEAU, Félix E. (1988), *Le parler de la Baie Sainte-Marie (Nouvelle-Écosse)*, Yarmouth, Lescarbot.